

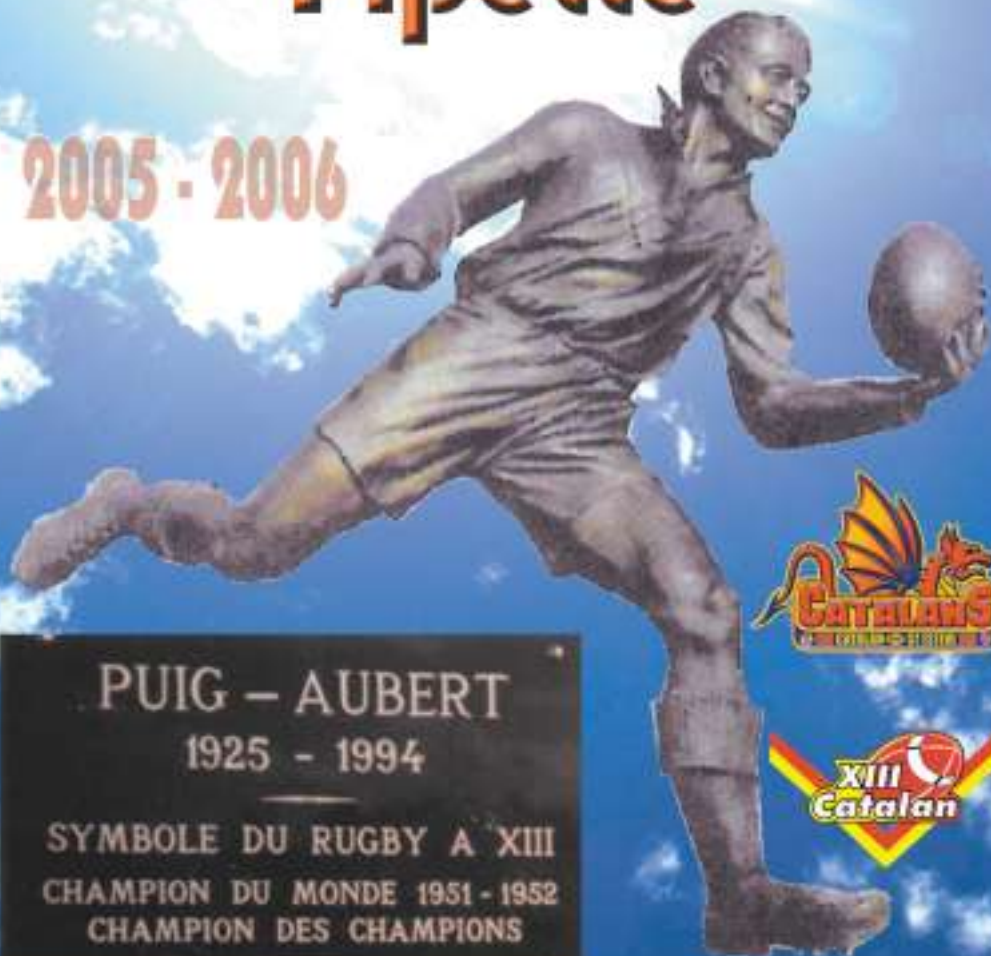
AMICALE DES ANCIENS
D'ARAGO



Promotion PUIG-AUBERT

"Pipette"

2005 - 2006



PUIG - AUBERT

1925 - 1994

SYMBOLE DU RUGBY A XIII
CHAMPION DU MONDE 1951 - 1952
CHAMPION DES CHAMPIONS



Guasch & Fils S.A.

Viandes en gros

Charcuterie

Salaisons

Centre-Allée Jules Tonreilles

BP 2065. 66011 Perpignan Cédex

Tél. 04 68 54 36 86 - Fax. 04 68 56 51 12



La coupe 1980 en famille, pour José et Bernard Guasch, 21 ans
après celle glanée par le père, comme joueur...



José GUASCH, «Gégé», un ami proche était un monument du rugby. Homme de rigueur et de cœur, joueur ou dirigeant, il a mené le XIII Catalan au plus haut. Son fils Bernard a repris le flambeau avec succès. **Jv. A**



En 1951, l'équipe de France était championne du Monde.

En Australie, à lui seul dans un match, il marque 51 points. Il refuse le «Pont d'or» qui lui est proposé.

«Je n'allais pas lâcher les copains et le pays» dit-il. L'argent ne comptait pas dans sa vie. Il cultivait l'amitié et était attaché à ses racines catalanes.

du **PRESIDENT** de AAA

Le MOT

En 2003, en accord avec l'administration du lycée Arago, notre association décidait de baptiser du nom d'un ancien élève devenu célèbre, la promotion annuelle des élèves entrant en seconde.

Joseph Joffre, le vainqueur de la bataille de la Marne fut le premier parrain, en 2003. En 2004, ce fut le chanteur engagé Joan-Pau Giné et cette année, en 2005, ce sera le tour de Aubert Puig.

Puig-Aubert, plus connu sous le nom de Pipette, fut élève au lycée Arago de 1941 à 1943. Sa notoriété de rugboman à l'USAP fut acquise dès ces années scolaires. Mais c'est à partir de 1944 que Puig Aubert éclate au firmament du rugby. De 1952 à 1958, il fit les beaux jours du XIII catalan. Cette gloire l'accompagnera jusqu'à la fin de sa carrière faisant de lui le plus grand arrière de rugby de tous les temps, l'égal de Pelé pour le rugby à XIII.

L'Amicale des Anciens d'Arago est fière que le nom de Puig Aubert honore la promotion 2005 qui saura, sans nul doute, perpétuer les qualités de ce grand sportif : ténacité, gentillesse, ambition.

Yvan Bassou,
Président de AAA



début de g. à d. : Marot (prof.), Forgas, Estivil, Monceu, Payrart, Catala, Barbier, Montal, Sicart, Fabre, Vayre (ces deux derniers en civil).

Assis de gauche à droite : Valls (soigneur), Font, Guilhem, Trescases, Brazès, Pélissier, Marty, Got.

duPOVISEURduLYCEE ARAGO

LeMOT

Le Lycée Arago à la rentrée 2005

Pourquoi avoir choisi PUIG AUBERT comme parrain de la promotion des 595 nouveaux élèves de seconde d'Arago ?

Parce qu'il représente bien l'esprit que nous voulons inculquer à nos élèves : donner le meilleur de soi-même quels que soient ses moyens physiques, intellectuels ou son milieu social et devenir meilleur, pourquoi pas une légende puisqu'à seize ans non seulement le rêve est permis mais il est «obligatoire».

A l'orée d'une nouvelle aventure pour ces jeunes gens, c'est de bon augure de voir le rugby à treize perpignanais entrer dans le cercle fermé des meilleures équipes européennes qui participent au Top 12 la saison prochaine avec nos collègues anglais.

Bonne chance à ces 595 jeunes et bonne chance aux Catalans Dragons.

«ARAGO
pépinière du
Rugby Catalan»

Serge Pioli
Proviseur du Lycée Arago

Les Champions de France
universitaire 1946



De g. à d. et de Bas en haut : Marto (remplaçants), Sicre, Thomas, Couzy, Salles, Pelissier, Coste, Pascal, Roig, Pujade (un grand entraîneur), Rullac, Bombes, Cabaribere, Jojo Pous, Furcade, Malafosse, Garau

En 1889, au «vieux bahut» naquit le rugby catalan, l'équipe s'appelait UACP (Union Athlétique du Collège de Perpignan). Arago, outre Puig-Aubert, a donné de prestigieux noms au rugby : Brazes, Trescases, Roig, Tisseyre, Foussat, Maso, Guasch... et beaucoup d'autres, on ne peut les citer tous... pardon !

Les jeunes joueurs d'Arago ont été champions de France scolaire ou universitaire en 1930, 1931, 1939, 1942, 1946, 1967, etc...

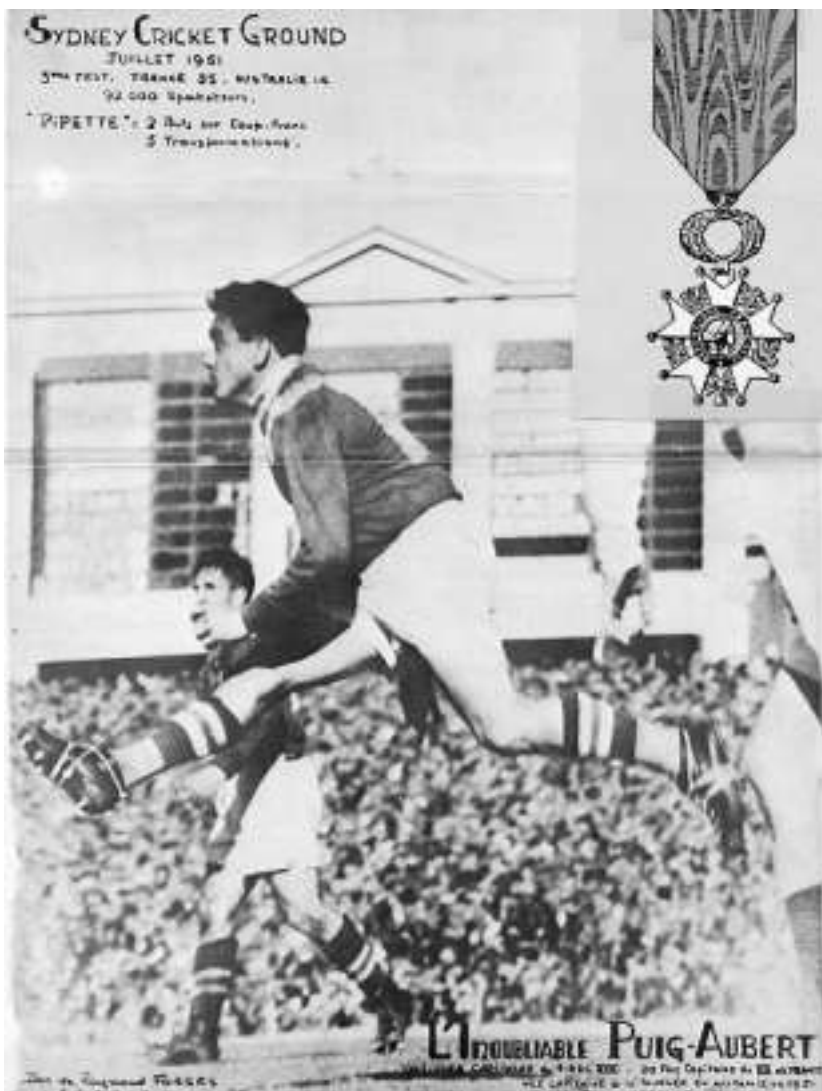
En 1889, l'Indépendant écrivait : «vaincus ou vainqueurs, les catalans donnèrent une excellente idée des qualités inhérentes à la race : vigueur, souplesse, agilité».

En 1967, le lycée Arago a décroché en lettre d'or sur fond sang le titre de champion de France scolaire. Ricodet célébrerait «la chevauchée fantastique».

Aujourd'hui, l'avenir vous appartient, à vous de jouer !

Jv. A.





Communion

Salut fraternel de l'écrivain-Journaliste,
auteur de la biographie de Puig-Aubert.



Esprit de finesse

Bonjour, vous ! nous voici donc frères potaches. Oui, je suis, tu es, nous sommes tous, par delà notre âge ou nos origines, de la «primo» FUIG-AUBERT.

Qui c'est ce mec là, sous le parainage duquel nous festoyons ?

Un drôle de bonhomme en vérité. Un drôle de Croisé des temps modernes, capable de forger l'esprit du siècle qui vient de nous échapper en s'inscrivant comme le premier «alter mondialiste», qui laissa toujours flotter autour de lui un parfum d'épopée, vite transformé en légende.

Enfant de la mi-temps du XX^{ème}, période bénie en France par les dieux du sport, il fut de ceux qui propulsèrent l'exploit athlétique sur l'Olympe des grands mérites, dont se régalaient une nation, une région, une ville. Sacré à l'unanimité meilleur arrière du jeu de rugby que le monde ait applaudi, il a su installer son trône sur tous les continents de l'ovale sans renier son refuge de vie chaleureuse entre Atlantique et Méditerranée.

Il imposa son style et sa dégaine dans un milieu impitoyable où seule la performance cent fois répétée peut susciter l'admiration, voire la vénération. Dans ce monde d'excellence athlétique, où toutes les valeurs se mesurent à la goutte de sueur, en millimètres, en centièmes de seconde, au point près, il imposa une sérénité formidable, véritable revanche de la tête sur les jambes.

Foroément, ces quelques êtres d'exception qui ont fait, qui font ou qui feront de l'exploit leur quotidien, comme Aubert, flattent par procuration notre fierté de bipèdes. Ils visitent pour nous une sorte de paradis du geste, dont ils viennent nous rapporter les délices.

Quelle chance d'en connaître un, comme voisin ! Oui, le parrain de votre promotion, élèves du lycée ARAGO, fait partie de ce gotha du génie sportif.

En 1943 et 1944, il usa les bancs de votre établissement.

Double chance, ambassadeur original, il ajoute quelque chose en plus : le sens du commun et le goût du partage. Il fut une immense vedette et un vrai modeste à la fois.

Le modèle, unique, a étonné, séduit, conquis les foules, les esthètes, les supporters et leurs familles, pendant 20 ans, au moment où il fallait rendre au peuple de France dignité de courage et d'espoir au sortir d'un conflit odieux et sombre.

Il fut l'égal des Marcel Cerdan et Louison Bobet. C'était il y a un demi siècle à peine. C'était hier, jeunes gens. C'était du temps de vos grands pères.

Aujourd'hui le lycée qui vous accueille offre, avec le natif d'Arles-sur-Tech, le caractère et le sourire de votre ancien condisciple le plus connu sur la planète. Mais n'oublions pas que ce parrain, chanteur du ballon ovale, fut aussi le reflet vivant de la culture méridionale, empreinte



de générosité, de chaleur humaine, jusque dans les plus hautes sphères de la notoriété. Ce chantre, les Britamiques et leurs Dominions nous l'envient.

Filleule comblée, la promotion Puig-Aubert se reconnaîtra sous le nom de code «PIPETTE». Nul doute que nous retrouverons dans ses rangs de promoteurs et grands sportifs, des animateurs de causes humanitaires et du social, de bons pères et mères de famille, de citoyens portés vers la franchise, l'amitié et la tolérance, des bons vivants et d'excellents pétanqueurs...

Tous seront habités par l'esprit de finesse, mis au service d'une pugnacité sans faille, qui ressemblera souvent à de l'enthousiasme, de la bravoure et du parache.

Peut-on rêver mieux, au moment d'entrer dans la vie adulte?



Reproduction du prologue de bienvenue prononcé par Bernard PRATVIEL, auteur de la biographie consacrée au rugboman Puig-Aubert, à l'occasion de la conférence du 11 août 2005 tenue à l'initiative des communes de Sigean, Leucate et Port-la-Nouvelle.

Mesdames, messieurs, chers amis connus et inconnus venus communier avec le souvenir du champion qui est la vedette de notre soirée, bonsoir.

PIPETTE était grand

Je suis heureux de mesurer la «chaleur» de votre présence sur le bateau du plaisir, qui nous ramène sur les rives du rugby de grand père afin d'honorer la mémoire d'un grand frère d'ovalie. Son fantôme bonhomme est ici sur ses plages,

pour ne pas dire sur ses terres, et nul doute qu'il va nous observer, nous écouter, avec sa malice coutumière...

Oui, ce soir nous allons évoquer la personnalité attachante d'un sportif peu banal, qui s'inscrit comme une énigme pour ses pairs des autres disciplines sportives mais qui reste familier pour beaucoup de nos anciens.

La foule de ses inconditionnels clamait, il y a deux générations à peine: «Il nous a fait découvrir le rugby dans des instants de réelle béatitude», juste après que ses premiers compagnons d'équipe, ou ses premiers rivaux, aient avoué: «Il est l'intelligence et la traduction spectaculaire des jeux de l'ovale».

Le garçon avait un prénom moyenâgeux, Aubert. Pourtant ce chevalier là n'avait ni destrier ni onction divine, vous vous en doutez bien ! Son talent, sa gouaille et son grand cœur ont gardé les pieds sur terre pour éblouir le monde. Les caméras et l'ultra professionnalisme avec son cortège de «soins spéciaux» lui étaient inconnus. Ce qui ne l'empêcha pas de gagner le pari d'une immense notoriété.

Mieux : l'homme qui trempait son caractère dans les eaux de la Méditerranée, pour aiguïser son ambition d'être le meilleur, rallia à sa cause ludique toute la société des années 1940-1950 par son unicité d'allure, d'inventions géniales et de comportement humain.

Sous ses réussites à la manière d'Anquetil, il fut avant l'heure le Poulidor de la nation.

«Il n'y en a eu qu'un, et il n'y en aura pas d'autre come lui» clame à qui veut l'entendre Martin MARTIN, 82 ans, talonneur international, compagnon le plus fidèle de notre surdoué.

Car en plus, PUIG-AUBERT, puisque c'est de lui qu'il s'agit, fut un grand communicant.

Voilà pourquoi il affiche par le souvenir, qu'il pose sur toute évocation le concernant, une étonnante modernité,

avec cette énorme part d'inné que ses acquis intelligents et mesurés ont su ciseler comme un diamant.

Voilà pourquoi, face aux oublis de la société de consommation qui commencent à gommer son charisme de copain génial, j'ai ressenti le besoin de ressusciter sa légende.

L'artiste de la lignée des Puig était spontané et forcément inventif avec la vivacité de l'éclair, spectaculaire donc. Un profil redoutable contre l'ennui ! L'ovale n'a jamais retrouvé pareil compagnon de charbonnée, avec qui on peut partager pain et gâteau depuis les tribunes.

En un mot, il m'a paru bon, dans une recherche sans fard, lucide et fiévreuse tant les révélations étaient instructives, critique quand il le fallait, de partir à la rencontre d'une popularité qui fait toujours briller les yeux de ses contemporains et que bien peu sont parvenus à égaler. Parce que ce personnage là s'ouvrait le chemin complexe des cœurs. Avec lui, au diable les tours d'ivoire

L'athlète et le citoyen n'ont jamais cessé, chez PUIG-AUBERT, de traiter le quotidien avec une humeur égale. Il appartenait à tous, sous la carapace de ses intuitions, il semait des frontières, des ambitions politiques, des chapelles et des ghettos. Il était, sous ses airs moqueurs, un formidable «monsieur tolérance».

Maintenant qu'il a sa statue, au stade Domic de Carcassonne, il méritait une biographie. Ce dernier hommage, que je voulais abouti, était dans l'encre de mon métier de plume.

Nous voici donc rassemblés ce soir pour parler comme sur le pas de notre porte d'Aubert PUIG, emblème du Sud starié sous le vocable de PUIG-AUBERT et popularisé sous le pseudonyme de PIPELETTE. Le livre «Immortel PIPELETTE» sera notre support, notre fil conducteur, parce qu'il magnifie et interpelle sa vie d'acteur aux mille facettes.



§ Extrait de la biographie "Immortel PIPETTE", avec l'aimable autorisation de l'auteur et de l'éditeur.

- Les contes de fée fourmillent de ces destins marqués au plomb de la différence qui dérange, puis qui se transforme en or quand s'épanouit le génie caché ou le talent lentement mûri. Ici, nous sommes dans la vraie vie, avec un sujet hors normes, qui fut lui aussi un tâcheron laborieux quand il en jugea le moment opportun.

Cette opportunité vint simplement très tôt dans la précocité de Puig-Aubert.

«Oui, reconnut-il devant quelques journalistes des années plus tard, j'ai appris à solliciter et à contrôler mes gestes, à estimer la juste frappe et la trajectoire idéale de la balle, à la cueillir puis la téléguidar dans toutes les positions qui se présentaient.»

Très vite, parce que l'engagement mains et pieds était plus complet, parce que sa rage de gagner y trouvait un terrain à sa vraie mesure, le rugby eut la préférence de ses exploits. Celui qui n'était pas encore Pipette ⁽¹⁾, qui ne négligeait jamais de courtiser d'autres disciplines au gré de ses tocades, s'habilla donc de sang et or pour partir vers l'aventure d'une vie.

Cerise sur le gâteau



Comment est né le mythe «Pipette»

parce qu'il avait un sens pratique très développé, les réussites en tous genres qu'il signait sur le terrain par sa vivacité, sa vitesse de démarrage foudroyante, ne souffraient pas qu'on vienne le démolir par quelque chausse-trappe. Son intégrité physique était précieuse pour tous, mais surtout pour lui. Il s'entourait donc d'amitiés viriles et musclées qui le conduisirent dès les juniors à jouer le cocher de fiers attelages. Son goût pour rameuter les avants, autour d'une indestructible solidarité d'équipe, en fit un redoutable meneur d'hommes.

Puig-Aubert a raconté lui-même à Jean Bonafos, journaliste d'un magazine hebdomadaire, comment il avait franchi le pas décisif vers l'équipe fanion de l'USAP Perpignan en 1943 :

«Un dimanche de fin de saison, l'équipe fanion s'appretait à affronter



© playpen - © romaric...

Agen, déjà redoutable équipe avec Ferrasse et Basquet dans son pack. Or peu avant le coup d'envoi, Got l'arrière est victime d'un accident de moto. Du coup, les dirigeants viennent me sortir du terrain à la 70^e minute du match d'ouverture, pour me demander de remettre ça à l'étage supérieur. 80 minutes plus tard - pour moi 150 minutes - l'USAP battait Agen 8 à 0 : deux drops de Pipette dont un des 45 mètres ! Je suis donc devenu titulaire à part entière parmi les témoins, Got acceptant de jouer ailier.

C'était si bien parti que la saison suivante, au Parc des Princes à Paris, nous avons été sacrés champions de France de rugby à XV, après une alerte aérienne sur la capitale qui me donna le frisson. Nous avons flanqué une tripotée (20 à 5, six essais contre un) à l'Aviron Bayonnais du grand Dager. Il est vrai que les Basques étaient tombés sur une fichue belle équipe.»

Le tout Paris, lui, découvrit avec surprise et ravissement, en ce 26 mars 1944, le furet catalan si talentueux et si efficace qui affichait joyeusement ses 19 ans... et deux jours.

A cette occasion, notre junior n'était pas le buteur attiré de sa formation. Il explique :

«Jep Desclaux, toujours capitaine mère

poule, estimait que mon jeune âge pouvait jouer des tours à l'équipe, mais il venait de manquer cinq transformations faciles. Alors il me laissa tenter la sixième, celle de l'essai en coin de Trescazes. Des 40 mètres du bord de touche j'ai expédié le cuir entre les barres. Juste pour que mon père, retardé par un ennui de train à Limoges avec les supporters, me voie inscrire les derniers points de notre triomphe.

J'avais eu, en revanche, l'audace de relancer l'action à plusieurs reprises à partir de l'en-but. Toujours prudent, Jep Desclaux n'arrêtait pas de m'engueuler. Exaspéré, il me balançait même une giflette pour freiner mes ardeurs !»

Le lendemain, le quotidien sportif «L'Auto», qui transformera son titre quelques mois plus tard, adoptant «L'Equipe» comme nouvelle appellation⁽²⁾, n'avait cure lui d'un luxe de prudence. Il titra sur sa page une :

«On attendait le toréro Jean Dager, on vit le petit prodige catalan Ruig Albert»³.

La Libération rendit au pays tous ses enthousiasmes et le bilan de notre prodige pouvait s'établir ainsi : sur le terrain il n'avait peur de rien, il réussissait tout ; une vedette hors norme tombait dans les bras du rugby.



...et il marque deux points pour le « torero » de France.

1) Pendant la guerre et l'Occupation toutes les denrées se faisaient rares. Gargrené on ne sait trop comment par la drogue du tabac, dernière en vestiaire ou au contact de fréquentations adultes, Albert recherchait activement de l'herbe à Nicot. Et quand il en trouvait, il l'économisait, en partageant si nécessaire une gauloise, pour rouler de minuscules mégots baptisés pipettes, qui rougeoyaient souvent sur ses lèvres. Ses copains et ses entraîneurs le voyant agir, lui balançèrent pour l'image cette interjection: «Tiens, voici notre pipette qui arrive». Son surnom était trouvé et... il lui fit tout jourshomer.

2) Parce que «L'Auto», le journal d'Henri Desgrange, repris par les fils de Victor Grébet, n'avait pas cessé de paraître durant l'occupation allemande, il dut se reformer à la Libération sous un nouveau titre. Grâce à Jacques Grébet, héritier spirituel, «L'Equipe» parvint à récupérer les archives de «L'Auto».

3) On remarquera que si la feuille de match, en ce mois de mars 1944, comporte encore - comme la licence délivrée à notre home - une identité Albert Ruig, les journaux portent déjà la transformation en Ruig Albert, plus commode pour identifier le plus célèbre des Ruig de la terre.



COUPE DU MONDE 1954 au Stadium de Toulouse



§ Extrait de la biographie "Immortel PIPEPETTE", avec l'aimable autorisation de l'auteur et de l'éditeur.

- Les contemporains européens de Puig-Aubert, on le sait, ne boudèrent pas leur virtuose. A leur manière, ils lui rendirent maints hommages, qui préfiguraient ceux que l'on distribue aujourd'hui.

Dans les années d'après la Seconde Guerre mondiale, ce sont les journaux spécialisés qui faisaient et défaisaient déjà les réputations.

En 1951, l'immense popularité qui précédait les joutes sportives, en cette période de fol optimisme, se polarisa sur les cyclistes et sur les treizistes au retour de leur fameuse tournée aux antipodes.

Le jury du journal «L'Equipe» désigna au second tour Pipette comme le Français le plus talentueux de l'année, devant Louison Bobet qui avait, lors du vote général obtenu le même nombre de points : 70 chacun. Le duo précédait Damitio (athlétisme) 59 points, Boiteux (natation) 35, Jean Prat (rugby à XV) 35, Dot (gymnastique) 31, d'Oriola (escrime) 31, Heinrich (athlétisme) 26, Bonifaci (football) 25, Dessenme (basket) 21. Mimoun et Jary étaient cités.

Outre les démonstrations de la tournée, les membres du jury relevaient que Pipette avait marqué 434 points durant la seule année 1951.

Un titre de champion des champions, et un palmarès fabuleux.

Ils se décomposaient ainsi :

173 points dans les rencontres de Coupe et de Championnat (23 buts sur coup franc, 47 transformations, 9 drops goals, 5 essais).

30 points dans les rencontres internationales jouées en Europe (8 buts, 6 transformations, 1 drop).

231 points au cours de la tournée officielle aux antipodes, dont 5 essais.

Puig-Aubert succédait à Alex Jary (1947), Marcel Cerdan (1948), Alain Mimoun (1949), au sauteur en hauteur Thiam Papa-Gallo (1950), qui offrait la même particularité que le Catalan de Carcassonne : son nom était Thiam et Papa-Gallo son prénom.

Du beau linge, et une reconnaissance farangineuse pour la discipline treiziste, petite sœur de l'ovale. Il faut dire que le basket lui-même dut attendre l'année 2003 pour apparaître au palmarès, avec la distinction de Tony Parker.

A contrario, c'est au crépuscule de sa carrière qu'il accepta son dernier trophée en essayant une lame dans la Coupe Martini de 1958, après avoir signé un

match immense à titre personnel, le 9 février. Il emporta ce dernier hommage dans sa retraite proche. Cette Coupe Martini, ce fut son ultime résurrection au grand niveau. Elle lui dit que le talent n'était pas mort, mais qu'il avait le souffle court :

Les lendemains d'un tel numéro réussit sous le maillot du XIII Catalan, devant l'ogre marseillais qui malmenait ses troupes, exigeront une longue récupération de trois semaines en veilleuse. Mais il avait signé les 13 points de sa jeune phalange (dont un essai) et, avec ce cadeau du ciel, ses couleurs avaient frôlé la victoire.

Son président, le docteur Joué, qui voyait le trésor du pirate «Pipette le rond» disparaître sous une montagne de renoncements athlétiques (le farfadet alourdi ira jusqu'à frôler les 90 kilos), eut ce mot réconfortant :

«Nous fêtons ce soir encore une coquetterie supplémentaire de notre Pipette, qui n'en finit pas de renaitre à peine enterré.»

Ce fut le chant du cygne du bon-

homme Pip que l'on n'imaginait pas autrement qu'en crampons.

Il faut dire que son palmarès laisse pantois d'admiration :

- 46 sélections officielles, auxquelles il faut rajouter 4 ou 5 convocations supplémentaires pour des « sorties amicales » sous le maillot tricolore, du genre la revanche de Melbourne demandée par les Australiens en 1951

- 9 titres de champion de France, deux avec l'USA Perpignan dans le giron quinziste, six avec l'AS Carcassonne, un avec le XIII Catalan ;

- 4 Coupes de France avec les Audois ;

- 6 finales perdues.

Il a connu six clubs :

- L'Avenir Sportif Perpignanaise pour la saison 1940-1941 ; l'Union Sportive Athlétique Perpignanaise pour les saisons 1941-42 à 1943-44 ; l'AS Carcassonne pour les saisons 1944-45 à 1951-52 ; le Celtic de Paris pour la saison 1952-53 ; le XIII Catalan pour les saisons 1953-54 à 1958-59 ; le RC Castelnaudary pour la saison 1959-1960.



Il a disputé son jubilé le 1^{er} janvier 1959 à Perpignan au milieu d'une pluie d'étoiles du rugby.

Il a passé 21 ans de sa vie en compétition de 15 à 35 ans, et conclut par une expérience d'entraîneur qui fit quelques étirelles.

Pendant comme après la carrière

sportive, le personnage laissa surtout un véritable culte populaire. Dans son pays, c'est en effet parmi le peuple des tribunes, des cours de récréation, des cafés du commerce ou des sports, parmi les passionnés de perles de pure race, parmi ceux qui aiment la vie pour ses seuls plaisirs, que « Pipette 1^{er} et dernier » laissa les traces les plus durables.



Australie 1951. Equipe de France de rugby à XIII Championne du Monde

Le 19 septembre 1951, l'équipe de France championne du monde de rugby à XIII accostait à Marseille, acclamée par plus de 100.000 personnes.

Pensez à l'équipe de France de foot de Zidane et imaginez comment les médias, aujourd'hui, présenteraient cette équipe de Puig-Aubert.

Ce petit catalan français connu du monde entier et qui recevait du courrier à cette simple adresse : «Puig-Aubert - France»

Jv.A.

PUIG-AUBERT, UN GENIE DU BALLON OVALE !

Au cours de la tournée mémorable de 1951 en Australie, l'équipe de France de rugby à XIII a livré trois matches face à celle du Queensland, province de pêcheurs, d'agriculteurs et d'éleveurs, représentée par des rugbyman malabars impressionnants ayant l'habitude de dicter la loi à tous les imprudents venus les défier.



ET UN ... 2 juin à Sydney, la France est menée 19 à 17 au moment où retentit la cloche indiquant la fin du match au premier arrêt de jeu. Erreur des australiens; pénalité sifflée pour la France par l'arbitre au centre du terrain, transformée en drop par Pipette et match nul 19 à 19.

ET DEUX ... 26 juin à Brisbane (rafales de vent fou), score 20 à 0 pour les australiens à l'issue de la première mi-temps. Pipette, déchaîné pendant la deuxième mi-temps, ajuste des tirs canon et permet à la France de terminer sur un match nul 22 à 22.

ET TROIS ... 4 juillet à Brisbane, les français sont menés 16 à 15 au moment où la cloche signale la fin du temps réglementaire. Les joueurs de Brisbane tentent de jouer la sécurité en expédiant le ballon au-delà des limites du terrain, le plus loin possible. Mais dans une détente de chat, Pipette cueillant cet ois juste au ras de la touche, détenait la dernière clé du match.

Voyez le tableau : les horizons sont tombés pendant 80 minutes, tous les joueurs sont épuisés, courus, meurtris; le lieu de l'action se situe au bord de la touche à droite du camp visiteur, à 57 ou 58 mètres de l'en-but du Queensland.

PUIG-AUBERT interroge du regard son entraîneur qui lui hurle: « Fais comme tu veux » et ses co-équipiers, en écho : « Nous, on est crevés ».

Essuyant le ballon contre son maillot, sourire grandissant aux lèvres, le petit Arlésien devance la charge des adversaires qui fondent sur lui, et sans un regard pour les poteaux qui paraissent loin ... si loin, il claque le drop sous une bordée de sifflets du public.

La trajectoire prenant forme, le silence se fait, absolu, sur la cuvette de Brisbane, et le ballon passe haut en plein milieu des barres. L'arbitre valide les deux points.

La stupeur paralyse pendant quelques secondes la foule interloquée. Il faut attendre que le tableau de marque affiche le score : Queensland 16 - France 17, pour que monte une ovation sans pareille, public debout, cris et bravos mêlés, pendant de longues minutes.

Le lendemain, les entraîneurs de l'équipe de France revinrent sur le terrain et comptèrent la distance du coup de pied salvateur. Le sieur PUIG avait réussi en fin de match un tir capital de 60 mètres en coin.

COUPS DE PATTE assénés par un extraordinaire français baptisé «la petite merveille» par des australiens qui venaient de céder à la France leur titre incontesté jusqu'alors de Champions du Monde.

Extraits du livre de B. Pratviel "Immortel Pipette"

Elie GARRIGUE

Bernard GUASCH raconte : "avec un frisson dans le dos, je revois mon père et Pipette face à face, les yeux dans les yeux, tous deux condamnés par la maladie ; Puis-Aubert levant son verre qu'il ne buvait plus depuis longtemps : allez Gégé, le dernier va !" Ces hommes regardaient la vie et la mort en face.



Jean ROIG : "Dans la vie, Puig-Aubert était un garçon atypique, hors du commun, mais, sur un terrain, il pouvait, à lui seul, faire le spectacle et gagner le match... il l'a souvent fait".



Dans un article de la Dépêche de novembre 2000, **Madame Puig-Aubert** disait que Pipette était un homme simple, lorsque quelqu'un croyait le reconnaître dans la rue, il répondait "non, non ! mais on me le dit souvent"



Paul BARRIERE : "Puis-Aubert était mon ami et j'étais son confident. J'ai participé à sa nomination de champion des champions, je suis son parrain à la Légion d'Honneur. C'était un très grand monsieur. Je félicite votre association du choix de cet illustre ancêtre".



Jo MASO : "Toute ma jeunesse, j'ai baigné dans les exploits de ce grand petit bonhomme, Puig-Aubert, dont me parlait mon père "Jep", qui y participait. Il fut son co-équipier et son ami. Très tôt j'ai appris les bienfaits du sport et du rugby, qui rassemblent dans la victoire et aussi la défaite. Je souhaite aux jeunes lyonnais de cette promotion de le découvrir à leur tour".

Bernard DEJEAN : "Je me souviens, dans le stade de Marseille comble, de mon père Popaul et Pipette entrant en calèche, applaudis comme des stars par une immense bronca !"

Bernard PRATVIEL : "C'est un vrai décat de société qu'il nous lègue dans la corbeille du XX^e siècle fertile en révolution culturelle."

EN SOUVENIR D'UN ENFANT D'ARLES-SUR-TECH

C'est avec grand plaisir que j'ai appris, par mon ancien condisciple Jules Argence, que l'Amicale des « Anciens d'Arago » avait l'intention de donner cette année à une promotion de la classe de seconde le nom de « FUIG-AUBERT ».



Comme tous les arlésiens, le Maire que je suis aujourd'hui ne peut en effet que se réjouir de voir ainsi honorée la mémoire d'un enfant d'Arles sur Tech. C'est en effet dans ce village qu'est né en 1925, le jeune Aubert FUIG, dont la gloire sportive devait transformer définitivement le prénom en deuxième patronyme. C'est ici que, fidèle à ses origines et à ses amis, il retrouvait régulièrement la maison familiale et parfois le chemin du stade de la Fontaine des Buis qui porte son nom. C'est ici qu'il repose en paix désormais, sans que soient pour autant éteintes, dans le souvenir de tous ceux qui l'ont connu, les clameurs qui ont tant de fois salué ses exploits.

Etudiant à Paris dans les années cinquante et jouant au Celtic XIII, qu'avait quitté depuis quelques temps déjà le célèbre groupe de joueurs catalans qui s'y étaient illustrés, je n'ai jamais oublié pour ma part un certain match de démonstration joué au Havre, sur le terrain du H.A.C., haut lieu historique du rugby (à XV). Organisée par l'incongruible optimiste qu'était Maurice Tardy, alors Président du Celtic, qui n'en était pas à un rêve près, cette rencontre, sans autre enjeu que la qualité du spectacle, opposait au Celtic d'alors, une équipe de joueurs amis, conviés « pour la circonstance » parmi lesquels « le meilleur arrière du monde » - « Star invitée » comme l'on dirait aujourd'hui, FUIG-AUBERT, sur lequel les années ne semblaient pas avoir de prise, avait évidemment brillé de tous les feux de son incomparable talent, mais aussi donné une fois de plus la mesure de l'amicale générosité, de la joie de vivre et du malicieux esprit ludique qui caractérisaient la personnalité du jeune Aubert d'Arles sur Tech qu'il n'a jamais cessé d'être.



Maison familiale

Bravo à l'amicale des Anciens d'Arago.

René ALA

Maire d'Arles sur Tech

Ancien Ambassadeur de France

Ancien d'Arago

Contemporain de Puig Aubert, j'ai eu la chance de jouer au 13 Catalan et à l'USAP. J'ai cotoyé «Pipette» et échangé quelques passes et bonnes blagues avec li.

Sa désinvolture et sa gouaille étaient à la mesure de la puissance et de la précision de son coup de pied et je l'admirais.

Puig-Aubert avait un je-ne-sais-quoi d'anticonformiste et d'aventurier de la vie, mais il reste le plus prestigieux rugbyman connu avec des qualités humaines exceptionnelles qu'enfant il a certainement puisées dans ses racines catalanes.



Avec les Anciens d'Arago, j'ai pris plaisir à réaliser ce petit livret. Il m'a rappelé d'agréables moments de ma jeunesse et permis de retrouver quelques copains avec qui j'ai étudié et joué y compris les troisièmes mi-temps.

«Potaches d'aujourd'hui», je vous en souhaite autant dans votre proche avenir «d'Anciens» et je suis heureux que l'Association des Anciens d'Arago baptise votre promotion de ce nom célèbre.

Au nom de notre Association, je remercie la famille Puig-Aubert, Bernard Pratviel, les Anciens d'Arago, Serge Pioli, Proviseur du Lycée, Bernard Déjean, Président des Anciens du 13 catalans, Bernard Guasch Président des Catalans Dragons, la ligue XIII du Languedoc-Roussillon, l'Amicale des Internationaux à XIII et tout ceux qui nous ont aidés à réaliser ce petit livret que vous pourrez retrouver sur notre site Internet : www.anciensd'arago.com, ainsi que tout ce qui concerne l'Association des Anciens d'Arago, nos activités, une collection photo et notre revue annuelle Ricodet.

Avec «Pipette», avec sobriété, je lève mon verre à toutes les futures réussites de votre promotion.

Jules Vincent Argence

AMICALE DES ANCIENS D'ARAGO
Avenue Paul Doumer
66000 Perpignan

Directeur de la publication :
Yvan Bassou
Chef de projet :
Jules Vincent Argence

Dépôt légal : Août 2005
Diffusion gratuite

ISA Impressions. Saint-Estève



LES GLORIEUX CATALANS DE FRANCE DE 1948

"POPAUL"

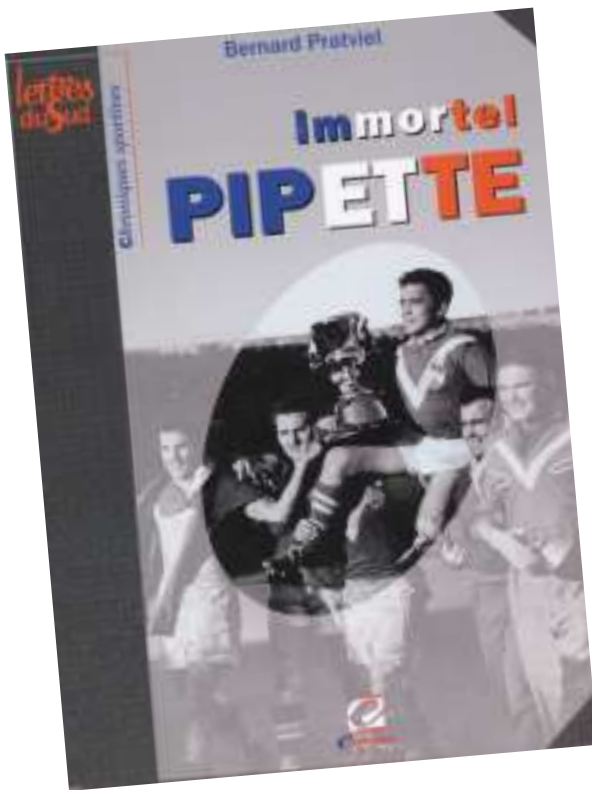


Les «Kangourous» australiens, habitués aux victoires dans leur fameux stade de Sydney Cricket Ground, nous regardaient de haut mais ils sont battus 20 à 5 dans notre vétuste stade Jean Iaffont.

A la mi-temps, les australiens sont menés 10 à 5. Les entraîneurs Duhau et Bruzy lancèrent : «ce que vous venez de faire, vous devez le refaire !».

Le capitaine Paul Dejean «Popaul», lacconique ajouta : «montrons leur ce qu'est la race !». Ce jour là, les catalans venus défendre notre blason entrèrent dans la légende du rugby. J'y étais, je m'en souviens avec érotion.

Aujourd'hui, Bernard continue sur les traces de son illustre père.



En vente
en Librairie
19 T

LES ANGLAIS ARRIVENT EN 2006.
NE LES RATEZ PAS.

ABONNEMENT «CATALANS DRAGONS» Super League 2006
ETUDIANTS

100 T

En vente :
Octobre 2005
Réservations :
04 68 35 45 30

PERPIGNAN (Aimé Giral et Gilbert Brutus)
NARBONNE (Parc des Sports et de l'Amitié)
CARCASSONNE (Albert Domec)
FIGUERES (Estadio Municipal)
SAINTE-ESTÈVE (Stade Municipal)